

THÉÂTRE

LA GUERRE N'A PAS UN VISAGE DE FEMME

D'APRÈS SVETLANA ALEXIEVITCH



Celle-ci a tiré depuis sa casemate sur un poulain et a fondu en larmes. Celle-là avait peur d'être moche une fois transformée en cadavre... Ces histoires rapportées du front par des femmes russes engagées volontaires en 1941 ont été recueillies au début des années 80 par la journaliste Svetlana Alexievitch (la même qui devait écrire *Les Cercueils de zinc*, sur la condition des soldats soviétiques en Afghanistan). En choisissant parmi ces souvenirs la veine la plus optimiste (celle des rapports humains, malgré tout, au cœur de la guerre), Didier Ruiz a construit un spectacle choral où les femmes apparaissent comme des témoins pas tout à fait comme les autres. Cinq comédiennes de 20 à 80 ans se passent le relais de la parole. Même visage concentré, même voix tenue, même pudeur à égrener le sang, l'odeur, la faim, le froid. Et la peur. C'est sans esbroufe et radical : on a l'impression de les voir.

EMMANUELLE BOUCHEZ

Mise en scène de Didier Ruiz, les 10 et 11 février à Fontenay en Scènes, à Fontenay-sous-Bois (94), tél. : 01-49-74-79-10 ; le 17 février au Channel, à Calais (62), tél. : 03-21-46-77-10 ; le 10 avril au Théâtre Aragon, à Tremblay-en-France (93), tél. : 01-49-63-70-50 ; du 22 au 26 avril aux Rencontres de La Villette, Paris 19^e, tél. : 01-40-03-75-75.